

Márcus Malte

Garden of love

ZULMA - 2007



Hebdomadaire
T.M. : 424 507

☎ : 01 41 34 60 00
L.M. : 2 183 000

ELLE

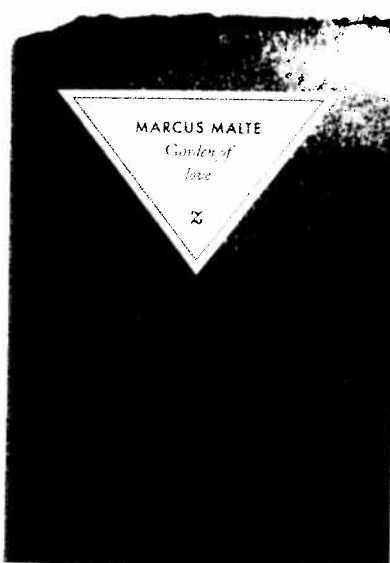
LUNDI 2 JUIN 2008

39^e grand prix des lectrices de elle 2008

les gagnants sont...

PRIX DU POLICIER « GARDEN OF LOVE » DE MARCUS MALTE

Policier, roman noir ? Dans le cas de Marcus Malte, la distinction ne s'impose pas d'emblée. « J'ai publié mon premier roman en 1996, au Fleuve Noir. J'ai immédiatement été classé dans la catégorie polars et je n'en suis plus sorti ! » constate l'écrivain, qui ajoute : « Mais toutes les formes d'écriture m'intéressent. Je ne suis pas un auteur à thèmes et, avant de commencer un livre, je ne sais absolument pas ce que je vais écrire. » Ce qui semble incroyable lorsqu'on constate la complexité de ses histoires, sa manière de nous perdre pour mieux nous récupérer quelques pages plus loin. On ne peut jamais le soupçonner de facilité ni de complaisance, et c'est probablement la très grande sophistication de son intrigue qui a tant plu aux lectrices. De l'époque où il imaginait des chansons il a gardé cette habitude d'« écrire à l'oreille ». « Le déclencheur, c'est la première phrase. Si j'ai de bonnes idées mais que je n'arrive pas à les faire sonner, je les abandonne.



C'est vraiment la forme qui détermine le fond. » Le fond, ici, c'est l'histoire d'un manuscrit intitulé « Garden of love » que reçoit Alexandre Astrid. A la lecture du texte, Alexandre est bouleversé car l'histoire de cette déchéance ressemble étrangement à la sienne. Qu'est-ce qui est réalité, qu'est-ce qui est fiction ? Marcus Malte s'ingénie avec brio à brouiller les pistes. Et, malgré la complexité de cette intrigue, on se retrouve complètement embarqué dans son histoire, avec la totale impossibilité de lâcher le livre... Jusqu'à présent, Marcus Malte avait un public composé exclusivement d'amateurs éclairés qui le suivaient depuis ses débuts. Public qui devrait s'élargir avec ce neuvième roman et ce Prix des Lectrices.

■ « Garden of love », de Marcus Malte (Zulma, 318 p.).



1 650700 927665

Hebdomadaire

☎ : 01 42 17 20 00

T.M. : 551 987

L.M. : 2 162 000

LE MONDE DES LIVRES

VENDREDI 15 JUIN 2007

Prix

Emmanuel Carrère a reçu le **prix Alain-Duménil**, doté de 60 000 € pour *Un roman russe* (P.O.L.). Le **prix Méditerranée** a été attribué à Emile Brami pour *Le Manteau de la vierge* (Fayard) ; le **prix Méditerranée étranger** est allé à l'Italien Claudio Magris pour *A l'aveugle* (éd. L'arpenteur)

La Société des gens de lettres (SGDL) a attribué ses **Grands Prix de printemps 2007** : littérature à Gilles Lapouge, *Le Bois des amoureux* (Albin Michel) ; poésie à Jean Métellus, *La Peau et autres poèmes* (Seghers) et *Voix nègres, voix rebelles, voix fraternelles* (Le Temps des Cerises) ; roman à Hugo Marsan, *Abel* (Mercure de France) ; nouvelles à Charles Gancel, *Scalpels* (Buchet-Chastel) ; essai, à Marie-Claire Bancquart, *Paris dans la littérature française après 1945* (La Différence) ; livre Jeunesse à Jean Dufaux et Philippe Delaby, *Muréna, la déesse noire* (vol.5) (Dargaud). La SGDL a en outre décerné le **prix Paul-Féval** à *Garden of Love* (Zulma) de Marcus Malte ; le **prix Charles-Vildrac** à *Proximité des lointains* (L'Arbre à paroles), de Max Alhau ; le **prix Marcel-Thiébaud** à *Pour Malaparte* (Buchet-Chastel) de Bruno Tessarech ; le **prix de traduction Gérard de Nerval**, à Jean-Luc Evard pour l'ensemble de son œuvre et à l'occasion de sa traduction de l'allemand d'*Idéologie et utopie*, de Karl Mannheim (MSH Editions) ; le **prix Baudelaire de la traduction** à Fanchita Gonzalez-Batlle à l'occasion de la traduction de l'anglais de *Des oiseaux sans ailes*, de Louis de Bernières (Mercure de France).



Quotidien National ☎ : 01 44 35 60 60
T.M. : 122 741 L.M. : 371 000

JEUDI 27 SEPTEMBRE 2007

la Croix

POLAR
GARDEN OF LOVE
de Marcus Malte

Zulma, 320 p., 18,50 €

Un matin, Alexandre Astrid, un policier à la dérive, ravagé par la mort de sa femme et de ses deux enfants, reçoit un manuscrit anonyme. Entre les lignes, il y lit une version troublante de sa propre vie. Toutes sortes de souvenirs douloureux remontent à la surface. Il va fouiller dans son passé jusqu'à parvenir au cœur des événements et à leur signification cachée. L'auteur nous entraîne dans un labyrinthe fatal entre passé et présent, raison et folie, truffé de fausses pistes, où l'on croise des personnages vivants et morts. La plume de Marcus Malte est audacieuse, élégante au cœur de l'horreur comme de la tendresse. Sa capacité à jouer avec les mots, les va-et-vient dans le temps, la réalité et l'imaginaire procurent une délicieuse sensation de vertige. Ce roman a obtenu le prix Michel-Lebrun 2007.

EMMANUEL ROMER

Un chien de l'enfer

MARCUS MALTE
Son dernier livre confirme son statut d'étoile montante d'un genre qu'il renouvelle par un style d'une poésie envoûtante.

IL FAUT se méfier des manuscrits que l'on reçoit par la poste, surtout au moment des fêtes. Il faut se méfier des manuscrits anonymes aux pages non reliées, surtout quand ils racontent votre vie. Il faut se méfier des manuscrits qui vont vous rappeler, si besoin était, que vous n'êtes qu'un vieux filé au rancard, dans une ville portuaire, un vieux flic qui se sert de son Beretta comme d'un doudou les nuits d'insomnie et qui a enterré sa dernière flasque de vodka au fond du jardin, pour éviter le suicide hépatique.

Si Marcus Malte emprunte le titre de son dernier roman à un poème de William Blake et joue apparemment avec quelques lieux communs du roman noir à la David Goodis, rien n'est pourtant plus français que cet auteur, étoile montante d'un genre qu'il renouvelle, essentiellement par un style d'une poésie envoûtante. *Garden of Love* risque de surprendre l'amateur de thriller calibré ou de *whodunits* aseptisés. Ici, nous sommes dans la grâce sordide, l'horreur veloutée, la violence qui se déguise en amour, à moins que ce ne soit le contraire...

Garden of Love est une contradiction irrésolue entre la chute et la rédemption, un roman d'apprentissage où l'on n'apprend rien. Nous sommes dans la confusion des sen-

timents, des époques, des sexes. Après une scène inaugurale qui pourrait virer à l'abjection - une femme se livre à quatre hommes -, mais qui prend, grâce à l'auteur, le tempo désespéré des innocences perdues, nous voilà en compagnie d'Alexandre Astrid et de son manuscrit mystérieux. Alexandre va faire office de narrateur, mais le problème, c'est qu'il n'est pas le seul à vouloir raconter. Concurrence des mémoires, des deuils, des récits impossibles : par exemple, Ariel, le camarade de lycée, mutique et beau comme un dieu, double maudit, ou Florence, qui deviendra la femme aimée, tous noircissent des carnets à spirales, tous laissent derrière eux des pièces à conviction, fragments d'autobiographies mensongères qui ajoutent au mystère des jeunesses

trop lentes à mourir. On retrouve des cadavres suicidés dans des villas, on se réfugie chez la seule femme qu'on aurait pu aimer, une prof de français dont la cinquantaine a à peine éraflé le charme, et on se souvient que nous rencontrons tous, d'une manière où d'une autre, le mal à l'état pur.

Garden of Love aurait pu avoir quelque chose de *Jules et Jim* si Marcus Malte n'avait pas compris, en plus, que le désir est, avant tout, un chien de l'enfer qui rôde entre les tombes des jardins de l'amour.

JÉRÔME LEROY

Garden of love
de Marcus Malte
Zulma, 320 p., 18,50 €

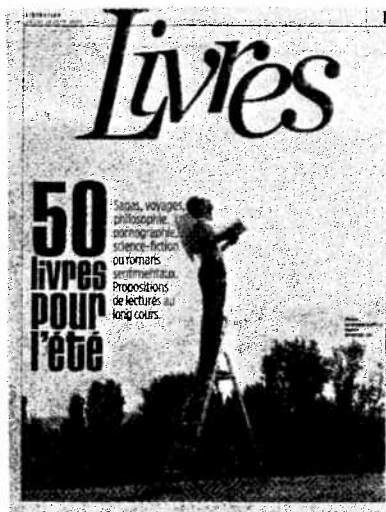


1 780702 486393

Quotidien National ☎ : 01 42 76 17 89
T.M. : 202 081 L.M. : 872 000

Libération

JEUDI 28 JUIN 2007



Roman noir **malte y pense**

MARCUS MALTE
Garden of Love
Zulma, 318pp., 18,50 €.

Il y a les livres que l'on brûle de raconter, ceux que l'on pourrait presque fredonner tant ils laissent derrière eux le souvenir d'une mélodie, d'un rythme. Une petite musique qui flotte dans la tête longtemps après que l'on en a tourné la dernière page. *Garden of Love* est de ceux-là, poème noir plus que thriller, effrayante plongée dans nos pensées, nos peurs intimes. Une histoire de coups tordus du destin, d'embranchements loupés, de schizophrénie, d'expiation, de désespérance, mais d'amour aussi. Une course folle, parfois déconcertante, vers un précipice que l'on devine sans fond. L'histoire est quasi impossible à raconter, mais essayons : l'inspecteur Astrid reçoit un jour par la poste un manuscrit anonyme intitulé *Garden of Love* qui se révèle être l'histoire de sa propre vie, succession de drames et de ratages, une vie dont l'auteur inconnu brouille les pistes, entraînant ce flic déjà fracassé au bord des rives de la folie. En réalité, rien ne peut mieux résumer cet ouvrage que son titre, *Garden of Love*, emprunté au poète anglais William Blake : « *Alors je me tournai vers le Jardin de l'Amour (Garden of Love) / Qui portait tant de fleurs exquis / Et je vis qu'il était rempli de tombes.* »

ALEXANDRA SCHWARTZBROD



Hebdomadaire
T.M. : 744 846

☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 18 AVRIL 2007

ROMAN NOIR
MARCUS MALTE
GARDEN OF LOVE



« Tout est mélangé, le vrai et le faux. Un savant dosage, si on peut dire. Ces personnages-là sont inventés, mais une bonne partie de leurs actes a vraiment eu lieu. Les meurtres ont eu

lieu. Les victimes décrites ont existé, elles faisaient partie du monde réel. » La nuit, depuis longtemps, a envahi l'âme et l'existence d'Alexandre Astrid, flic paumé et homme blessé, quand il reçoit chez lui un curieux manuscrit, intitulé *Garden of love* : le récit de sa propre vie, ses fantômes et ses blessures, ses amours et ses deuils, revisités, diaboliquement recomposés, mêlés à des drames qui renvoient, avec une infinie perversion, à ceux qu'il est chargé d'élucider...

Composition virtuose, superbement complexe et subtile, ambiguïté permanente des voix et des événements, confusion des sentiments, des sexes, des lieux et des temps, ce texte éblouissant de Marcus Malte avance sur la corde raide entre l'ombre et la lumière, la chute et la rédemption, la violence et la mélancolie.

Garden of love, dont le titre est emprunté à William Blake, est un roman du temps perdu, des occasions ratées, des chemins de la renaissance aussi. C'est le roman de l'heure mauve, familière de son héros, celle dont on ne sait jamais si elle est la première du jour ou la dernière de la nuit.

Pour un peu, *Garden of love* aurait pu ressembler à *Jules et Jim*. Il en a la tendresse et la poésie. Mais pour Marcus Malte, comme pour William Blake, les jardins de l'amour qui portent « tant de fleurs exquisées » sont aussi remplis de tombes. **MICHEL ABESCAT**

Ed. Zulma, 318 p., 18,50 €.

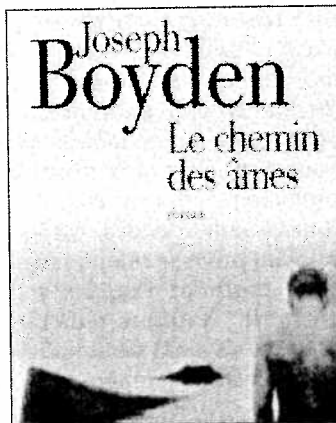


PRIX DE MAI

Le bon choix des lycéens de la Région et des lectrices de Elle

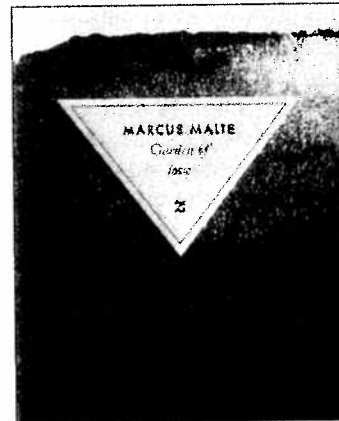
Organisé par l'Agence régionale du livre sous l'égide de la Région Paca, le 4^e prix littéraire des lycéens et apprentis a été décerné dans la série roman, à Joseph Boyden pour "*Le Chemin des âmes*" (Albin Michel) ex-aequo avec Laurent Graff pour "*Le cri*" (Le Dilletante).

"*Le Chemin des âmes*" est un livre envoûtant sur la guerre, avec des personnages inoubliables, qui donne à réfléchir sur notre propre humanité, fragile et toujours en danger. Nous sommes en 1919. Au fin fond de l'Ontario. Une vieille femme est venue en canoë chercher un Indien engagé dans la Grande Guerre. A sa place, c'est son neveu qui descend du train, Xavier qu'elle va tenter de sauver... Jim Harrisson, qui apprécie le Canadien Boyden, a dit de ce roman: "*Il vous fera peut-être souffrir, mais en vaut irristiblement la peine.*"



"*Le cri*" est probablement le plus grave des romans de Laurent Graff. Cette solitude du "je", inaudible et assourdissante à la fois, est aussi triste que réjouissante. Dans la catégorie "BD", le lauréat est Julien Neel pour "*Chaque chose*" (ed. Gallimard).

Le prix des lectrices de *Elle* (120 lectrices-jurées) est un grand bonheur pour les éditeurs primés. Chez Zulma, on coche un prix de plus pour Marcus Malte dont le li-



vre "*Garden of Love*", est une belle réussite. On aime la violence et la tendresse de ce roman, toujours sur la corde raide entre l'ombre et la lumière.

Les deux autres lauréats de ce 39^e prix sont des lauréates: Marie Sizun pour "*La femme de l'Allemand*" (Arléa) et Wangari Maathai pour "*Celle qui plante les arbres*" (ed. Héloïse d'Ormeson). ■

CH. L.



Presse Régionale ☎ : 02 99 32 60 00
T.M. : 862 206 L.M. : 2 230 000
PAYS DE LA LOIRE
LUNDI 24 SEPTEMBRE 2007

ouest
france

Le Mans

Le prix Michel Lebrun à Marcus Malte



Samedi au restaurant Le Vigo, le prix Michel Lebrun a été décerné à Marcus Malte pour *Garden of love*. Au centre, Pierre Lebedel, le président sortant de l'association Michel Lebrun.

Un fil à la dérive, Astrid, reçoit par la Poste un mystérieux manuscrit anonyme au titre emprunté à un poème de William Blake, *Garden of Love*. Ce texte lui apparaît comme le reflet de sa propre vie, où s'affrontent passé, présent, enjeux de manipulations et culpabilités. *Garden of love* de Marcus Malte (éd. Zulma) plonge le lecteur en eaux troubles, où les pires enfers sont intérieurs... C'est ce livre qui s'est vu décerner samedi, au Mans, le prix Michel Lebrun par l'association éponyme.

Lancée en 1986 comme « prix du roman policier de la ville du Mans », cette distinction qui fut présidée entre autres par le célèbre romancier de la littérature policière, a pris son nom en 1997, un an après la mort de Michel Lebrun. Depuis 22 ans, les membres du jury élisent une vingtaine de livres policiers francophones, puis sélectionnent

quelques finalistes. « Plus de 7 000 pages de lecture pour des ouvrages souvent considérés comme hétéroclites », remarque le président sortant Pierre Lebedel (François Plet va lui succéder). « Ce prix a la particularité de se distinguer des romans plébiscités à la fois par le grand public ou les professionnels. Il sort souvent des sentiers battus ». A l'image de Fred Vargas, ou encore Daniel Penac sélectionnés dans le passé... La composition des membres du jury y est pour beaucoup du fait de leur appartenance aux professions liées au polar : juges, policiers, journalistes...

Le prix, d'une valeur de 1 500 € sera remis officiellement à Marcus Malte samedi 13 octobre à 14 h lors la 30^e édition du salon de la 25^e Heure du livre.



Je est un autre

THRILLER · Vous recevez par la poste un manuscrit qui raconte votre vie. Que faites-vous ? Un roman brillant et inspiré où le policier n'est qu'un prétexte.

Garden of Love. Marcus Malte
Éditions Zulma. 330 pages,
18,50 euros

Jean-Claude Izzo avait attiré l'attention sur Marcus Malte. À juste titre. En dix ans, du *Doigt d'Horace* à ce *Garden of Love*, au titre trompeur, qui évoquerait plutôt le *Jardin des supplices* de Mirbeau, Malte, auteur trop discret, a bâti une œuvre complexe et exigeante. Quand Alexandre Astrid reçoit par la poste un manuscrit retraçant des pans entiers de son existence, entre ascension, déchéance, et mort d'êtres chers qu'on n'a pas su protéger, il est condamné à affronter son passé. Et celui de son persécuteur-libérateur, Janus machiavélique – un étranger vêtu de noir qui lui ressemble comme un frère ? –, qui réveille des démons enfouis pour mieux le torturer. Assemblant avec une belle maîtrise confessions et témoignages gigognes forçant le lecteur à une attention minutieuse, Malte, au-delà d'une intrigue faussement policière, nous offre un récit hanté par ses propres obsessions, une réflexion tourmentée sur le bien et le mal, qui dévoile la part



LE GUILLEMIN / ADAMEDIA

d'ombre et de lumière de chacun des protagonistes. Le recours à plusieurs narrateurs, dont aucun n'est innocent, mais dont tous sont victimes – deus ex machina y compris –, hantés par la faute et la volonté d'expiation, n'est qu'un pa-

ravent. Dans *Garden of Love*, irrigué par les thèmes du romantisme noir, celui de Byron, Hugo ou Vigny, *Je est toujours un autre*. Crime, repentir, expiation, ce récit où l'œil est toujours dans la tombe et où le malin se suicide à l'âge du Christ au dernier jour, trahit, sur fond de noirceur, de perversion et de schizophrénie, la patte d'un écrivain. Amateur de musique et de poésie, Malte passe de Bach et Haendel à Brahms et Liszt, de l'architecture au désordre des passions et fait écho, volonté délibérée ou réminiscence involontaire, mais inévitable, à Musset et sa *Nuit de décembre*. « Il y avait belle lurette que mon âme avait quitté le navire... », confie le flic déchu. Qu'on ne trouve surtout pas dans cette confession prétexte à refuser de monter à bord de ce vaisseau ivre, chargé d'illusions perdues et de désespérance et servi par une langue superbe.

Roger Martin



Hebdomadaire
T.M. : 9 500

☎ : 01 44 41 28 00
L.M. : 40 000

LIVRESHEBDO

VENDREDI 25 MAI 2007

Prix littéraires

La SGDL couronne Gilles Lapouge

Grands prix de Printemps de la Société des gens de lettres, qui seront remis aux lauréats le 7 juin à l'hôtel de Massa : Gilles Lapouge (catégorie littérature) pour l'ensemble de son œuvre à l'occasion de la parution de *Le bois des amoureux* (Albin Michel) ; Jean Metellus (poésie) pour l'ensemble de son œuvre à l'occasion de la parution de *La peau et autres poèmes* (Seghers) et *Voix nègres, voix rebelles, voix fraternelles* (Le Temps des cerises) ; Hugo Marsan (roman) pour *Abel* (Mercure de France) ; Charles Gancel (nouvelle) pour *Scalpels* (Buchet-Chastel) ; Marie-Claire Bancquart (essai) pour *Paris dans la littérature française après 1945* (La Différence) ; Jean Dufaux et Philippe Delaby (jeunesse) pour *Muréna, la déesse noire* (vol. 5) (Dargaud) ; Marcus Malte (prix Paul-Féval) pour *Garden of Love* (Zulma) ; Max Alhau (prix de poésie Charles-Vildrac) pour *Proximité des lointains* (L'Arbre à paroles) ; Bruno Tessarech (prix Marcel-Thiébaud) pour *Malaparte* (Buchet-Chastel). Les deux grands prix de traduction ont également été décernés à Jean-Luc Evard (prix de traduction Gérard-de-Nerval) pour l'ensemble de son œuvre et à l'occasion de sa traduction de l'allemand d'*Idéologie et utopie* de Karl Mannheim (MSH Editions) et à Fanchita Gonzalez-Batlle (prix Baudelaire de traduction) à l'occasion de la traduction de l'anglais *Des oiseaux sans ailes* de Louis de Bernières (Mercure de France).

MARIE-CHRISTINE IMBAULT



Hebdomadaire
T.M. : 107 273

☎ : 01 40 54 11 00
L.M. : 94 000

Valeurs

MARDI 8 MAI 2007

SULFUREUX Garden of Love

de Marcus Malte

★★★ Le lecteur assiste à une corrida entre un flic, Alexandre Astrid, enquêteur au passé trouble, et le manuscrit qui lui est adressé par un mystérieux correspondant qui raconte la vraie vie d'Astrid, n'omettant aucune de ses faiblesses, critiquant ses méthodes d'investigation. Il touche les points sensibles, insiste sur son comportement peu compatible avec la fonction de flic, en profite pour le confronter à quelques femmes. Il se fait un malin plaisir à lui tendre des piè-

ges. Le livre présente des personnages banals et sulfureux, qui déroutent par leur comportement, traitent avec eux folie et poésie, ce qui confère à cette histoire un goût lointain de roman russe. Ajoutons que le style limpide de Marcus Malte accrédite les situations les plus inattendues. C'est insensiblement que l'horreur filtrée avec art envahit l'ensemble.



Marcus Malte sort des chemins battus où se vautre encore le polar, se détournant de l'action au

profit des caractères et de leur approfondissement, ne se privant pas jusqu'à l'accord final, d'une bonne dose de magie. A. E.

Zulma, 317 pages, 18,50 €.



Bimestriel
T.M. : NC

☎ : 01 56 77 57 57
L.M. : NC

LE MAGAZINE DES LIVRES

MARS - AVRIL 2007

LES FAILLES LES PLUS INTIMES

Si vous n'avez pas quelques heures devant vous, surtout ne commencez pas ce livre. Dès les premiers mots, les premières phrases, il vous prendra aux tripes et au cœur pour ne plus vous laisser partir, pour ne plus vous laisser le quitter. Le



reposer sur un coin de table, marquer d'une plume l'une de ses pages pour y revenir plus tard ? Pas question. Si vous ouvrez ce livre, attendez-vous à perdre rapidement la notion du temps et à ne calculer les heures qui passent qu'au fil du nombre de pages que vous allez faire défiler sous vos yeux... Pour ma part, au bout de quelques pages, je me suis dit que rien que le premier chapitre justifierait à lui seul cette chronique. Et le reste tient largement les promesses d'une écriture serrée, d'un style formel et brillant, dont l'assemblage des phrases procure au lecteur

le sentiment que la scène qu'il est en train de lire se déroule quasiment sous ses yeux. Peut être parce qu'il vient du polar, dont il a conservé l'univers sombre et violent, Marcus Malte livre avec brio et simplicité les failles les plus intimes de ses personnages, offrant au lecteur les clefs d'un univers machiavélique dans lequel se débat Alex, le fils complètement paumé, qui, pour sauver son présent, doit régler ses comptes avec un passé trouble et douloureux. « *On m'a conseillé du repos, des congés, j'ai refusé. J'ai continué à faire mon boulot, à donner le change. Un flic à peu près conforme, en apparence. Vous voyez : je tiens encore debout, je respire, je marche, je mange, je travaille encore. Je fais semblant. Quand je rentrais le soir à la maison, j'étais mon uniforme et je tombais en poussière.* » Un roman troublant et passionnant sur la trahison, l'amitié, et la part de nous qui appartient à ceux qui font partie de notre passé. Un livre d'une profonde sensibilité, à lire absolument.

SB

GARDEN OF LOVE, Marcus Malte, Éditions Zulma, 317 p., 18,50 €

LIRE - AVRIL 2007.

MARCUS MALTE La part d'ombre de l'inspecteur Astrid

Neuf livres publiés, une écriture très personnelle – élégante, descriptive, poétique –, des histoires violentes et audacieuses : Marcus Malte mériterait une plus grande reconnaissance littéraire. Avec *Garden of Love*, il signe son meilleur roman noir, une œuvre brillamment construite qui parle de perversion et de schizophrénie. Ayant reçu un manuscrit anonyme dont le titre, *Garden of Love*, fait référence à un poème de William Blake, l'inspecteur Alexandre Astrid s'aperçoit que ce texte ne parle que de lui : sa vie et – surtout – son passé qu'il préférerait enterrer. Il y retrouve ses trahisons amoureuses, ses amitiés détournées et l'ombre d'Edouard, un garçon manipulateur et dangereux. Aujourd'hui, le flic mène une vie apparemment rangée, avec femme et enfant, mais les remords sont toujours là. Il ne peut pas se décider à brûler ce récit, il doit comprendre et enquêter pour en finir. Commence un voyage dans le temps qui ressemble à un sacrifice, un affron-

tement douloureux et malsain. Cette plongée débute par un chapitre d'anthologie : quatre copains chez une fille, de l'alcool et de l'amour dans la chambre d'à côté. Nerveuse, très cinématographique, la scène décrit les gestes, saisit les mouvements des mains et des regards, l'opposition de la pensée et de l'action, du jugement face au désir. Marcus Malte aime David Goodis et le jazz. Il a fait des études de cinéma. De l'écrivain américain, il

a retenu le pessimisme. Du jazz, il a gardé le rythme et la plainte. Quant au cinéma, c'est aux films noirs américains qu'il doit son sens de l'action, du découpage et de l'ellipse. Sous ces trois influences, il réussit à créer son univers, sa « part d'ombre », dirait James Ellroy. Christine Ferniot

★★ *Garden of Love* par Marcus Malte, 320 p., Zulma, 18,50 €

